

Le Nouvel An chinois, qui débute le 5 février sous le signe du cochon et annonce le début de la fête du printemps, est également célébré dans plusieurs pays d'Asie. C'est notamment le cas en Thaïlande et en Malaisie, où le lion devient roi au cinquième jour de la fête.

Texte et photos: Hector Christiaen

Asie Les lions entrent dans la danse



synthétiques. Une corne pointe au sommet de son crâne. Elle symbolise le miroir céleste qui a la vertu de rejeter les mauvais esprits, effrayés face à leur propre image. Témoins de l'héritage de l'opéra cantonais, deux pompons et une barbe complètent la face. Le porteur peut actionner les oreilles et les yeux au rythme des mouvements du corps.

DE L'OR ET DU BONHEUR

Dans la vision du monde asiatique, les couleurs sont associées à des circonstances, des souhaits ou des états d'esprit. Une jolie femme en robe

chinoise traditionnelle vient s'enquérir de la préparation de la troupe. Elle a commandité la danse et nous donne quelques explications sur le choix de la tonalité des deux lions et leur signification. «Traditionnellement, chaque lion représente un personnage de la Chine des Trois Royaumes. Liu-Bei est représenté par le lion jaune qui symbolise la richesse. Vous allez remarquer que sa danse est très agile et très légère. Guan Yu, son frère, est un personnage d'une grande loyauté. Sa couleur est le rouge qui est associé au bonheur.»

Ci-dessous
Les enfants glissent les *hóng bǎo*, des enveloppes rouges contenant de l'argent, dans la gueule du lion en échange d'une clémentine porte-bonheur.

Un groupe de petits apprentis avec leur masque de Bouddha souriant.



Les lions font face à un tas de clémentines. Dans la tradition chinoise, la couleur orangée est associée à l'or et ces fruits représentent donc la richesse.

Pages précédentes
Devant le temple Kuan Yin Teng, à Penang, les lions se préparent à la cérémonie de «L'ouverture de l'œil» qui donne naissance au lion.

Au pied de la tour de verre et d'acier, à gauche de l'entrée principale gardée par des dragons de pierre, une maison des esprits monte la garde. Elle se doit d'être d'une richesse proportionnelle à la résidence qu'elle protège. Elle est donc opulente, moderne et perchée sur un socle en marbre blanc entouré de végétation. Elle est le logis des génies gardiens des demeures, des commerces et des champs. Les *chao thi* (seigneurs du lieu) sont chargés de tenir à distance les esprits malveillants. A Bangkok, avant 11 heures, des employés viennent offrir de la nourriture, de l'encens et des fleurs aux *chao thi* protecteurs. Nous sommes à la veille du Nouvel An chinois et ce matin les génies semblent avoir un

énorme appétit! Une procession chargée de victuailles envahit les lieux. En quelques minutes, une grande table croule sous les poulets bouillis, les canards laqués, les fruits exotiques, les *nian gao*, gâteaux traditionnels à base de riz glutineux, et les pyramides de pommes, l'incontournable fruit yang. Les espaces libres sont comblés avec des brassées d'orchidées, des verres emplis de soda et des bols de riz.

DES GARÇONS ET DES LIONS

Soudainement, au loin, les grondements du tambour chinois, le son sourd du gong et le cri strident des cymbales déchirent le bruit de la circulation. Devant l'immeuble, une douzaine de jeunes garçons sautent d'une camionnette fatiguée. Deux

magnifiques têtes de lions passent de main en main, puis tous les bras s'empressent pour décharger un tambour ventru laqué de noir et d'or. La troupe, très bien organisée, s'installe un peu à l'écart entre deux piliers d'acier. Quatre garçons, les plus solides, revêtent leurs pantalons rouges ou jaunes bordés de bandes de fourrure blanche. Leur tenue est censée représenter les pattes du lion. Sur leurs épaules prennent place le porteur de la tête et celui du corps de l'animal. Créée dans des ateliers malaisiens, réputés pour la qualité de leurs réalisations, la tête est faite de papier mâché et de bambou fixé sur une armature en rotin. Elle est peinte de couleurs vives et recouverte de poils





De g. à dr.
 La veille du nouvel an chinois, les *chao thi*, les génies protecteurs reçoivent de la nourriture, de l'encens et des fleurs.
 A l'intérieur du temple, les lions s'inclinent devant un banquet disposé en leur honneur
 La danse, plus acrobatique, se poursuit à l'extérieur. Finalement, des bras vont hisser un très jeune garçon à la conquête de l'ultime enveloppe posée sur l'auvent du bâtiment.
 Le manager de la troupe veille sur les deux belles têtes de lions flambant neuves.
 En médaillon
 Un masque de Bouddha souriant.

Les musiciens s'emparent de leurs instruments et le grondement du *gù*, un tambour, donne le signal du départ. La danse est accompagnée d'une musique au caractère martial. La place du tambour est centrale. Il rythme la vitesse, l'intensité, la force des mouvements et des expressions du roi des animaux. Les cymbales ont pour rôle de ponctuer le contrepoint tandis que le gong apporte les sons les plus graves. Les rythmes, parfois endiablés, réguliers ou syncopés sont codifiés et correspondent aux pas et aux mimiques du lion. Sur le parvis du building les lions bondissent, virevoltent, se jaugent, se couchent en frémissant avant de s'incliner devant la maison des esprits au

milieu de la fumée des bâtons d'encens. Les fauves pénètrent maintenant dans le bâtiment. Le ballet reprend de plus belle devant tout le personnel de l'entreprise et quelques enfants invités pour la circonstance. Un personnage au masque de Bouddha souriant dirige les lions vers une belle pyramide de clémentines. Dans la tradition chinoise, la couleur orange est associée à l'or et ces fruits représentent donc la richesse. Les deux lions qui se font face semblent vouloir s'enrichir à la veille du Nouvel An. Le personnage masqué incite le plus audacieux à subtiliser les clémentines avant son rival. D'un coup de patte il se saisit des fruits et les engloutit au rythme effréné des cymbales et du gong. Frétilant du derrière, le vainqueur se présente devant l'assistance. C'est le moment tant attendu: celui

des enveloppes rouges! A tour de rôle, les employés glissent les *hóng bāo* dans la gueule du lion en échange d'une clémentine porte-bonheur. Les bambins sont terrorisés par les monstres aux yeux menaçants. La danse, plus acrobatique, se poursuit à l'extérieur. Finalement, c'est une pyramide de corps et de bras qui hissent un très jeune garçon à la conquête de l'ultime enveloppe, posée sur l'auvent du building.
L'OUVERTURE DE L'ŒIL
 A plus de 1000 km de Bangkok, à Penang, en Malaisie, les lions sont allongés les yeux clos devant le temple Kuan Yin Teng. Avant de danser avec une tête toute neuve, il faut la réveiller au cours d'un rituel très codifié. Cette cérémonie de l'ouverture de l'œil donne naissance au lion. Les «par-

rains» doivent installer des plumes de paon sur leurs têtes, peindre ses yeux, ses oreilles et la corne pour éveiller leur force. A chaque étape, un discours est prononcé par la personne la plus âgée du groupe. Les lions se réveillent et vont se prosterner devant les quatre points cardinaux, dans un ordre précis: le Nord, le Sud, l'Ouest et l'Est. Ils se précipitent ensuite à l'intérieur du temple, se frayent un passage au milieu d'une foule compacte enveloppée d'encens et finissent par s'incliner devant le banquet disposé en leur honneur. Les lions doivent ensuite couper une clémentine en forme de fleur, puis la poser sur l'autel.
LA DANSE DES POTEAUX
 Plus au sud, à Kuala Lumpur, en 2014, nous avons assisté à une danse

très sportive proche d'un spectacle acrobatique: la danse sur poteaux. Une structure métallique est posée sur la chaussée en face d'un restaurant. Une troupe tout de rouge vêtue arrive en trombe. Les musiciens et deux lions filent vers le temple voisin afin de quémander la protection de Guan Di, le dieu de la guerre. Le reste de la troupe a sorti les poteaux et les clés à œil. Avec beaucoup de prévenance, les colonnes métalliques sont boulonnées et alignées sur l'armature. Les écarts sont ajustés avec précision et testés par le porteur du lion. Rien n'est laissé au hasard, car l'acrobatie va s'exécuter sans filet. La rue s'emplit de nouveau des roulements du tambour. Toute la troupe s'est assise sur le châssis hérissé de poteaux. Le patron du restaurant invite le lion à entrer pour saluer l'autel des ancêtres

et celui d'une divinité: Tudigong, le dieu du sol, présent dans la plupart des magasins. Le lion a bondi sur la première marche et il hoche fièrement la tête. Certains déplacements, issus de la danse au sol, sont conservés pour faire une pause entre les bonds les plus spectaculaires. Le spectacle est à couper le souffle! Épuisé, le couple homme-lion tombe en arrêt devant une salade et une enveloppe rouge qui pendent au bout d'une perche. Il avale goulûment les deux présents en manifestant sa joie par de multiples mouvements de la bouche, des yeux et des oreilles. Il crachera ensuite les feuilles, mais pas l'argent. Quand l'échange symbolique est terminé, le patron allume un énorme chapelet de pétards suspendu devant sa porte et le lion s'éloigne au milieu des explosions et de la fumée. ■

